Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 150 (2005)

Heft: 3

Artikel: L'industrie d'armement en 2005 : le nouveau millénaire peut (enfin) commencer!

Autor: Vautravers, Alexandre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346467

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'industrie d'armement en 2005

Le nouveau millénaire peut (enfin) commencer !

On peut penser qu'il ne se passe pas grand-chose d'une année à l'autre dans le petit monde de l'armement. Et pourtant ! En un an, le *T-72* est devenu un char allemand, alors que le *Leopard* est devenu un char américain. C'est à n'y plus rien comprendre !

Maj EMG Alexandre Vautravers

Les grands « majors »

Les deux dernières années ont été marquées par la consolidation des entreprises européennes. Cette évolution est une conséquence logique de la concentration américaine qui a produit quatre grands *majors* au cours de la dernière décennie : Boeing, General Dynamics, Lockheed-Martin, Northrop-Grumman et Raytheon. La situation en Europe n'a pas été motivée que par la concurrence américaine. Elle évolue également en fonction des intérêts nationaux visant à occuper une place dominante dans la Politique européenne de l'armement (PEA) de demain. Aussi, au cours de ces négociations, l'industrie française a-t-elle, plusieurs fois, dû faire profil bas vis-à-vis de certains partenaires économiquement moins viables. Trois grandes compagnies européennes émergent : EADS dans le secteur de l'aéronautique, MDBA dans le secteur des missiles, Thales dans celui de l'électronique.

BAE Systems, ex-British Aerospace, est sur le point d'accéder au rang des plus grands. L'entreprise s'est certes diversifiée. Après l'aéronautique *(Hawk, Nimrod, Typhoon, JSF)*, l'électronique, les armements lourds terrestres (*Royal Ordnance*) et la construction navale, notamment à travers différentes prises de participation dans AMS (50 %), Atlas Elektronik (100 %), Grippen International (50 %), MDBA (37,5 %) et Saab (35 %).

L'entreprise est assurée d'un carnet de commandes bien rempli pour la prochaine décennie, mais les économistes s'inquiètent de sa dépendance vis-à-vis des entreprises américaines et des rapports de plus en plus tendus avec le ministère de la Défense britannique, ce qui pourrait lui coûter cher, en particulier dans les programmes navals (*CV-F, Type 45*), dont la maîtrise d'œuvre risque de lui échapper.

L'enjeu de la masse critique

Les secteurs plus traditionnels des armes lourdes, plus généralement des systèmes terrestres et navals, sont en voie de concentration. Mais l'attachement national et les inerties intrinsèques aux fiertés et aux marchés de l'emploi ont freiné la réalisation de grands groupes supranationaux. Cette situation de sursis convient pour le moment aux industriels concernés. Cependant, elle n'est pas viable à terme, en raison de la concurrence au sein de l'Union européenne et plus encore au dehors.

Pour ces entreprises, il n'y a guère que le choix entre un partenariat européen ou américain, afin d'atteindre la masse critique indispensable à la pérennité. Ainsi, l'Espagnol Santa Barbara est entré dans le giron de l'américain General Dynamics Land Systems. Cela fait désormais du char *Leopard*, produit sous licence en Espagne, un char… américain. Dans le même temps, les projets de normalisation et de *rétrofit* du char britannique *Challenger* risquent d'échapper aux entreprises britanniques pour être confiés aux Allemands. On peut ainsi lire une série d'articles émanant de soldats anglais défendant les projectiles *HESH*, que seuls les canons rayés peuvent tirer, afin d'éloigner le spectre de voir leurs canons remplacés par le 120 mm à âme lisse de Rheinmetall. MTU est également bien placé pour remplacer le moteur du char britannique *Condor* à la fiabilité douteuse. MTU a déjà

prouvé sa flexibilité en motorisant les chars français *Leclerc* destinés à l'exportation.

Toujours dans le domaine des chars de combat, KMW se concentre désormais sur la réalisation d'engins blindés légers. Mak et Rheinmetall, quant à eux, sont bien placés pour remporter l'important marché de l'homogénéisation et du *rétrofit* des *T-72* polonais.

On peut enfin se demander combien de temps les autres constructeurs de matériels lourds pourront rester autonomes. Après le succès de son blindé à roues *Centauro*, Iveco n'a plus guère de perspectives dans le marché européen. GIAT Industries, porté par le Gouvernement français, est confronté à la perspective d'une fusion soit avec son concurrent KMW, soit avec un autre groupe français. S'agira-t-il de Thales ou Sagem ?

La situation est plus claire dans le domaine des armes légères, où le *G 41* de Heckler & Koch est en passe de rallier plusieurs armées européennes. Le marché des armes d'infanterie plus lourdes est en revanche très disputé, en particulier depuis l'arrivée du constructeur finlandais Sisu, qui produit la tourelle de lance-mines double 12 cm *Amos*. Nous avons par ailleurs déjà évoqué l'avance européenne dans le domaine des tourelles télé-opérées, réalisées en particulier par Kongsberg et FN Herstal.

En 2000, le président Putin a fusionné les agences Rosvoroujenye et Promexport, créant une nouvelle administration, Oboronexport, chargée des autorisations et du suivi des exportations d'armement. En 2002, le nombre d'entreprises autorisées à négocier des contrats sans intervention de l'Etat est passé de 4 à 8. L'industrie russe, qui exporte pour plus de 4 milliards de dollars chaque année, a dépassé les chiffres d'exportation de l'ex-Union soviétique en 2000.

Le marché des drones à Eurosatory 2004.

La concentration du marché européen de l'armement n'est pas sans contradictions. Nous avons déjà évoqué ces dilemmes qui intéressent les stratèges économiques britanniques. Ainsi, BAE Systems est à la fois producteur du char de grenadiers *Warrior* et du *CV-90*. La même société doit également trancher dans le marché aéronautique, car elle est à la fois impliquée dans le *Typhoon* européen, le *Grippen* suédois et le *JSF* américain…

Les dépenses américaines

L'augmentation considérable du budget américain de la Défense, plus de 75 % en dix ans, a

produit des effets contrastés et inattendus. Certes, les restructurations et fusions des industriels nord-américains ont permis la rationalisation et le financement de grands programmes d'avenir. L'armement américain est donc aujourd'hui en position de force pour affronter la concurrence asiatique et russe. En revanche, il semble bien que les entreprises américaines ne soient pas les seules bénéficiaires de cet élan budgétaire. On se souvient des décisions politiques ayant torpillé le *Crusader*. Le financement du *JSF* ne tient que par l'insistance ou la loyauté britannique. Le responsable de la première affaire[1] pourrait, du jour au lendemain, couper les crédits de la seconde. Tablant sur une baisse prochaine des budgets, malgré la réélection du président George W. Bush, les entreprises américaines restent réticentes à croître pour répondre aux demandes exhorbitantes mais ponctuelles des engagements actuels. Contre toute attente, les plus grands bénéficiaires pourraient être les entreprises européennes, qui absorbent en quelque sorte le trop-plein de dépenses d'armement. De plus, les industriels américains qui, sous l'administration précédente, ont misé sur des systèmes hautement automatisés et complexes, sont contraints de chercher ailleurs les solutions simples que réclame l'armée sur le terrain.

Perspectives

Nous avons assisté ces dernières années à une phase de concentration industrielle, d'une part à l'échelon national, d'autre part à l'échelon européen dans les domaines de l'aéronautique et de l'électronique. La coopération en matière de construction navale est d'autant plus prometteuse que ce secteur a longtemps été le mouton noir de la rationalisation.

Dans les domaines des armes automatiques, des tourelles et des véhicules légers, des systèmes de protection balistique, les firmes européenes remplissent leurs carnets de commandes auprès du département de la Défense américain. Il n'y a pas lieu de penser que cette situation va changer de façon radicale ces quatre prochaines années, ce qui permet d'envisager la seconde phase de la consolidation industrielle européenne de façon sereine.

A + V

Un véhicule d'observation d'artillerie entièrement télécommandé

Le robot *Syrano* devrait entamer sa troisième campagne d'essais en 2005. Il a déjà été testé en France en 2004. Il a parcouru plus de 1000 km en 10 mois. Utilisant un châssis *Wiesel-2* d'une grande mobilité tactique, il intègre une boule gyrostabilisée jour/thermique avec observation en roulage. Une centrale inertielle et un laser de télémétrie permettent la localisation de la cible à moins de 10 m sans recalage GPS. La charge utile est montée sur un mat de 6 m autorisant une observation à défilement d'observation en toute discrétion, y compris en zone urbaine.

Le couplage mécanique serré entre le viseur et la centrale inertielle garantit cette performance quelles que soient les oscillations du mat. L'utilisation du système se fait dans un rayon de 5 à 10 km, avec des capacités d'observation équivalentes, donc une allonge de 10 à 20 km sans engagement direct d'un équipage. Il est téléopéré depuis un *shelter* autonome grâce à un système de programmation de mission par Waypoint. Il s'agit du système robotisé le plus avancé actuellement en Europe, les Etats-Unis disposant déjà de produits opérationnels. *Syrano* constitue la première pierre de la bulle opérationnelle aéroterrestre, mais souffre aujourd'hui de ne pas bénéficier d'une coopération avec l'étranger. (*TTU Europe*, 8 septembre 2004)

[1] *L'actuel ministre de la défense, Donald Rumsfeld.*